

Montagny-lès-Buxy. « C'est maintenant qu'il faut s'adapter. Dans dix ans, il sera trop tard »



Nathalie Magnien

Avec des conditions météo favorables à l'apparition de maladie comme le mildiou, la vigilance est de mise dans le vignoble bourguignon. Une vigilance accrue pour les viticulteurs qui ont choisi la filière bio. Comme c'est le cas pour Yann Flandre à la tête du Domaine de Montorge, classé Montagny 1er cru.

« Le changement climatique, on se le prend en pleine poire. C'est maintenant qu'il faut s'adapter. Dans dix ans, il sera trop tard. » Ce constat, Yann Flandre le dresse avec toute la force de sa conviction. Lui qui a repris le domaine familial de Montorge, à Montagny-lès-Buxy, en 2014, décide, en 2019, d'emprunter la voie bio. Un choix qui lui a permis, en 2022, d'obtenir la certification Agriculture Biologique.

Ces dernières semaines, au chapitre des aléas climatiques, ce sont les précipitations qu'il faut gérer. « Il faut voir le côté positif, au moins les nappes phréatiques seront remplies pour l'été », constate le viticulteur qui reconnaît néanmoins qu'il faut saisir la moindre « fenêtre de tir » pour travailler la vigne avec des sols gorgés d'eau.

Une vigne aérée

Culture biologique oblige, les traitements aux produits chimiques sont bannis. Depuis le début de l'année, il a procédé à un seul traitement en utilisant, pour protéger son Montagny 1er cru, des pesticides à base de soufre et de cuivre. Avec, pour ce composant, « pas plus de 150 grammes par hectare », précise-t-il. Entre les rangs, espacés d'un mètre 40, l'herbe est bien visible. Un enherbement qu'il faut maîtriser avec la succession d'épisodes pluvieux et ensoleillés. Mais bénéfique pour les sols. Avec 8 000 pieds à l'hectare, en deçà du « quota » requis qui se situe autour de 10 000, il travaille en outre une vigne « plus aérée ».

Jouer sur la taille des vignes

Selon lui, face aux répercussions du dérèglement climatique, il faut qu'une réflexion générale s'engage sur la modification des méthodes culturales. Cela passe notamment par une modification du cahier des charges de l'appellation. Ce qu'il préconise : « Il faudrait passer à 5 000, 6 000 pieds à l'hectare. Et jouer sur la taille des vignes ». Quitte à bousculer la tradition du paysage viticole bourguignon. Avec un effet positif : « Plus on dégage les sols, plus on limite les risques de contamination », explique-t-il. Comme ceux du mildiou, qui pourrait faire des ravages alors que les grappes de raisins sont déjà formées. Arbres et haies

Après l'humidité, dans quelques semaines, ce sera peut-être la chaleur qu'il faudra gérer. Miser sur des vignes plus espacées lui permet de planter des arbres et de laisser pousser des haies. « Pour l'ombre et la biodiversité ». En appliquant ces techniques, le domaine atteint une production de 60 000 bouteilles dont 50 % sont destinées à l'export.